

MOUCHE EN MER

À LA MOUCHE CHEZ OTF AVEC...

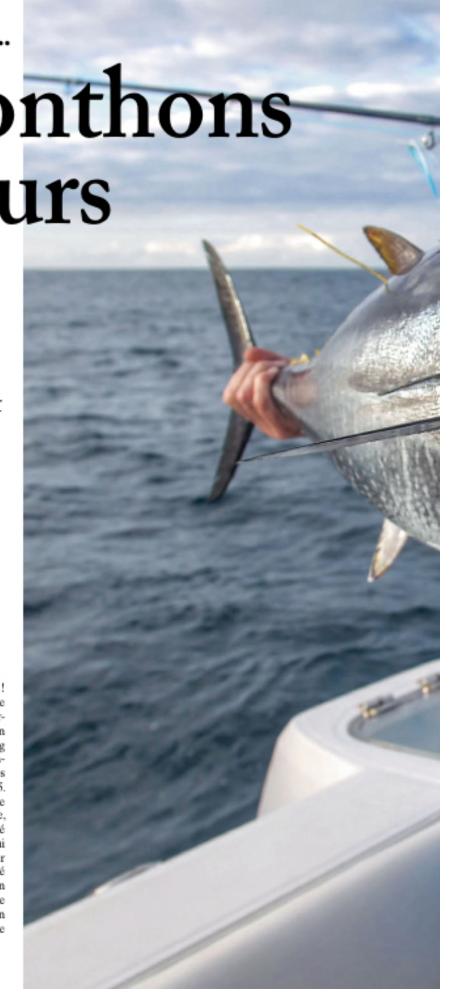
Les thonthons flingueurs

Ça canarde dans le Golfe de Gascogne en ce début d'octobre. Les thons ont mis les couverts et les écailles d'anchois tapissent rapidement la surface de l'eau sur des kilomètres. Au loin, un bateau blanc apparaît. Les cannes à bord sont bien étranges. On distingue un sigle sur sa coque; trois lettres... OTF!



Texte et photos Benoit Simon

oujours plus sport! C'est ainsi que I'on pourrait parler d'Obession Tuna Fishing (OTF), l'association basque dont nous narrions les guidages dans notre numéro 365. En effet, après avoir bouclé une saison 2015 très encourageante, la structure de Pierre Pommé (dit Peyo) fondée en 2014 et qui propose des sorties pêche sur son Boston Whaler 320 amarré à Ciboure, vient de mettre en place une toute nouvelle formule pour l'année 2017 à destination des pêcheurs initiés : traquer le





La chasse est une cible en mouvement; le moucheur n'aura qu'une très maigre fenêtre spatiale et temporelle pour réussir son coup.



La bolte de streamer d'Alex : des mouches de toutes les couleurs, aux tailles raisonnables dutées d'un teasing oeil.



Peyo a mûrement rétiéchi ce projet et connaît bien son affaire. Il aura fait un sans faute dans les approches des chasses en bateau, contribuant en grande partie à la réussite des moucheurs.



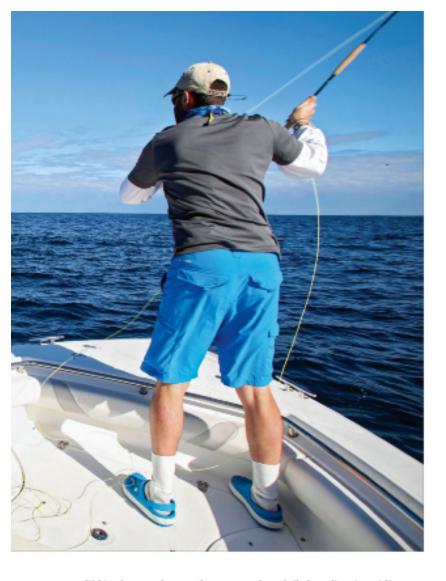
Des pécheurs de thons croisés sur l'eau : autre technique, autre matériel, autre temps...



thon à la mouche! Une technique encore peu développée, non seulement en France, mais également dans le monde à l'exception de quelques puristes s'y étant essayés. Peyo s'impose dès lors comme l'un des pionniers en la matière. Mais cette idée ne date pas d'hier : « j'ai ce projet dans la tête presque depuis le début de mon aventure OTF. Aujourd'hui, avec l'expérience accumulée de guidage sur l'eau auprès des thons et toutes les évolutions qu'a connues ma structure, je me sens prêt à proposer cette activité. » explique-t-il. Il faut dire que l'oiseau à bien fait son nid en deux ans et que les évolutions ont été nombreuses depuis notre dernière visite. Tout d'abord technologiquement. Le bateau dispose de deux nouveaux moteurs Mercury, mais également d'un nouveau joystick de commande de la même marque (cf. article de Jean-Marie Thierry dans la rubrique Embruns Nautique p. 81). Administrativement ensuite, avec l'obtention pour la saison 2016 du label de "Capitaine Big Game Fishing Club de France", une appellation que seuls deux guides Français peuvent se vanter de détenir. Scientifiquement enfin, puisque Peyo a été mandaté cette année par l'ICCAT (Commission Internationale pour la Conservation des Thonidés de l'Atlantique) avec la participation de l'AZTI (centre de recherche marin espagnol) pour un programme de taggages des thons (cf. encadré).

Un guide et deux moucheurs confirmés

Nous retrouvons donc notre Pevo national en ce milieu du mois d'octobre, là où nous l'avions laissé un an plus tôt, à savoir sur ses terres basques. Au programme, une sortie test avec comme objectif de piquer ces torpilles de la manière la plus noble qui soit. Noble certes, mais hautement technique sur cette espèce et nécessitant de facto une excellente maîtrise du fouet. Pour cette sortie, Peyo a donc accueilli deux moucheurs à gros CV : Alexandre Gauriat et Pascal Glirogic. Le premier a 38 ans, réside près d'Annecy, et revient tout juste d'un séjour mouche en Patagonie. Il enchaîne les voyages de pêche à travers le monde une canne à la main, autant en mer qu'en eau douce. Il a intégré la team Florida Fishing il v a maintenant 5 ans et se dit, avec le sourire, « hanter »



par l'idée de prendre un thon au streamer. Pascal, quant à lui, est un francilien de 41 ans spécialisé dans la pêche des carnassiers à la mouche. Du lac de Moisson Lavacourt à l'Angleterre en passant par la Sologne, il se déplace tout aussi régulièrement pour traquer ses poissons favoris. Il avoue avoir un petit faible pour la pêche du blackbass au fouet. Deux profils, deux approches. Car si l'un et l'autre sont armés d'une canne neuf pieds, les choix divergent pour la soie. Alex opte pour une flottante, tandis que Pascal privilégie une coulante. Mais l'heure n'est pas encore au combat avec les thons. Car tout ce petit monde va d'abord devoir parcourir un bon nombre de milles avant de croiser leur route...

Quelque part dans le Golfe de Gascogne

Nous appareillons de Ciboure accompagné d'Edouard, le beaufrère de Peyo et équipier pour la journée, aux environs de 10 heures le matin, cap au nord-ouest après un topo sécurité/stratégie promulgué par notre guide. La météo s'annonce plutôt bonne avec moins de 5 nœuds de vent, des nuages mais

du soleil dans l'après-midi et une quinzaine de degrés au mercure. Côté mer, c'est tout aussi encourageant : peu de houle et une eau à 18,6 degrés au large. « On est dans un ordre de températures qu'affectionne particulièrement le thon pour s'alimenter. » précise Peyo sur le chemin. Cette route vers le large à la recherche des chasses, sera l'un des rares moments de répit de la journée pour nos sportifs, car à peine arrivés aux abords des points du skipper qu'une forte activité en surface est détectée, non loin du Boston. Branle-bas de combat sur le pont. Pascal s'élance sur l'arrière bâbord du navire pour attraper sa canne Sage, tandis qu'Alex en plein montage sur sa St.Croix, court à l'avant se poster à l'étrave. Signe d'une excellente entente d'équipage; l'organisation se fait toute seule : l'un à l'arrière, l'autre à l'avant pour ce début. Par ailleurs, tout deux savent très bien ce qu'ils ont à faire en arrivant sur la chasse. Et celle-ci est belle. Très belle même. L'euphorie monte. Peyo ne veut en aucun cas louper son coup; c'est bien sur lui que tout repose pour ces pêcheurs. Sa manœuvre sera la clef de voûte de la réussite. Et heureusement, lui aussi connaît

Matériel

St.Croix, Costa et de l'artisanat



C'est un attirail de haute volée que nous ont sortis nos pêcheurs. Pascal a apporté avec lui une Sage XI3 en 9 pieds armée d'un moulin JMC coast 1012 dans lequel II a mis 300 m de backing Gelspun en 50 lbs, une sole Rio Léviathan de 12, terminée par un bas de ligne fluoro de 70 lbs. Ses streamers sont fait maison, montés sur hamecon 4/0 et d'imitation sardine/anchois. Alex, lui, a utilisé le matériel que Florida Fishing a mis à la disposition de Peyo : une canne St.Croix Legend Elite Saltwater 9 pieds avec montage perso OTF (double poignée), armée d'un moulinet Nautilus NV Monster et Galvan Torque contenant le même backing, également un fluoro de 70 lbs comme tippet, mais avec une sole Airflo Chard's Tropical Punch de 12. À noter aussi ses lunettes Costa Del Mar ManOWar Blue Mirror 580G, une marque qui fait de plus en plus parier d'elle.

Engagement

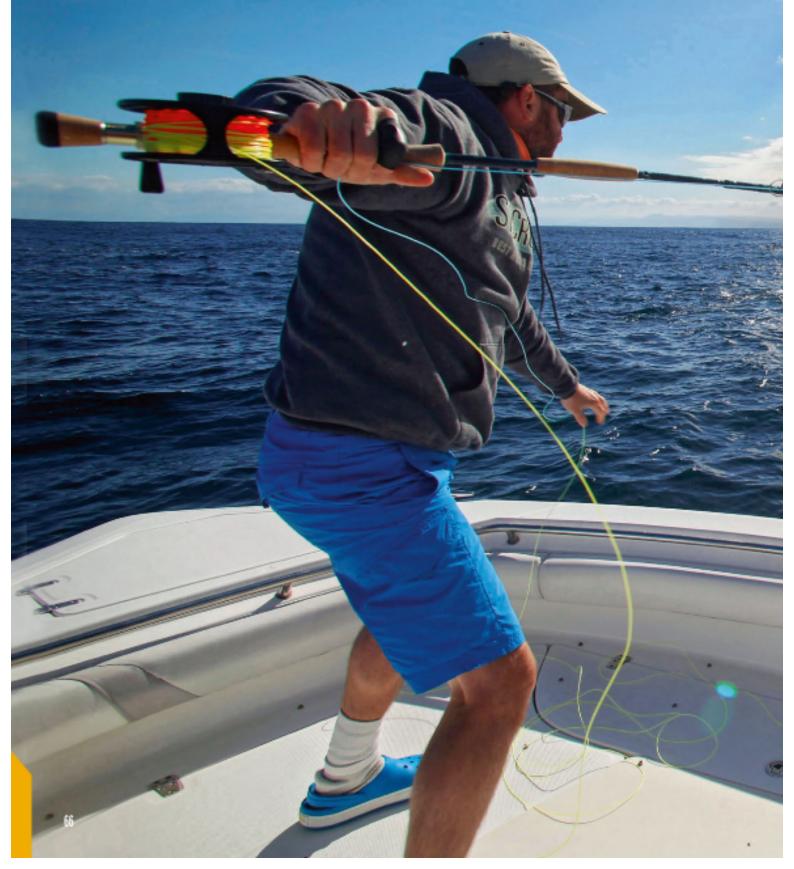
OTF, un partenaire scientifique majeur



Le tapis de marquage et le tag spaghettis jaune sur le dos du thon.

Peyo n'est pas qu'un passionné de pêche, il est également féru de biologie marine et s'intéresse tout particulièrement au comportement des thons. Ainsi, il a été désigné cette année chargé de mission pour l'ICCAT avec la particiaption de l'AZTI pour une campgne de taggage du thon afin de mieux comprendre tous les énigmes qui entourent cette espèce : ses migrations, sa réproduction, etc... Pour ce faire, il utilise des tags jaune à l'allure d'antenne qu'on appelle "spaghettis". Il les plante sur le dos du poisson en espèrant qu'il sera à nouveau attrapé plus tard. À noter qu'il existe également des tags orange, nommés archives, qui comprennent un système de géolocalisation et que l'on insère dans le corps du poisson après une légère incision. Peyo ne dispose toutefois que de droit à l'installation du tag spaghettis. Pour information, sur les 400 thons tagués en 2016 pour l'ICCAST, Peyo en a mis 150... Une mission qui donne clairement de l'épaisseur à son association.

Dans un geste digne d'un escrimeur, Alex ferre un thon avec une grande précision. Le combat s'engage, plus aucune erreur ne sera tolérée...







plantent la mouche quelques mètres derrière la ligne de croisement avec la chasse et démarrent l'animation du streamer jusqu'à atteindre les violents remous. Un premier passage. Aucune tape. On ramène, tire la soie vers l'arrière, quelques allerretour ligne haute, puis on renvoie. C'est plus bancal, mais ça reste dans les clous. Les moucheurs animent plus rapidement cette fois. On passe en plein dedans, mais toujours rien. Et à peine le temps de faire un troisième passage, sans plus de résultat, que le chaos s'estompe et le calme revient. Le coup est un peu dur, mais le bilan reste positif car tout l'équipage a fait du bon boulot. Le Boston se remet en marche à la recherche d'autres frénésies, confiant. Et c'est quelques minutes

plus tard que nous apercevons la seconde chasse, plus petite, plus courte, plus dure. Un seul passage de streamer et rien. On continue. Troisième chasse... À la quatrième, Alex et Pascal décident de modifier l'animation de leur mouche. Le striper, qui consiste à tirer la soie d'une seule main, n'ayant pas fonctionné, ils passent au rolly-poppy, c'est-à-dire ramener la soie avec les deux mains en maintenant la canne sous ses aisselles. Ça brasse sévère. C'est moins saccadé, plus rapide et plus sportif. Mais ça ne fonctionne pas...

Le thon ou le gueuleton ?

La matinée se poursuit à ce rythme : des chasses régulières, uniquement par petits foyers, laissant peu de

place à l'attente, mais avec des poissons peu mordeurs. Le moral des troupes est en baisse. D'autant que le ciel est encore très nuageux et qu'il fait donc un peu frais. Or, le hasard fait bien les choses et l'heure du déjeuner arrive. Grand moment pour qui connaît un peu Peyo. L'homme est de bon goût et c'est peu dire. Son bateau et sa pratique n'en est-il d'ailleurs pas la preuve ? Ainsi, comme à son habitude, il a ramené d'excellents produits frais de sa région : chorizo, jambon du pays, piments au vinaigre, tomme de brebis, rillettes de thon blanc préparées par ses soins, vin rouge et rosé de belle qualité... Un festin sur l'eau, au grand air, avec l'arrivée des premiers rayons du soleil et rien autour... À l'exception de



MOUCHE EN MER | Le thon à la mouche







Tès présents, mais peu mordeurs sur cette sortie, Pascal aura usé de témérité pour piquer celul-là : des dizalnes de lancers et piusieurs ratés avant le grand combat. Une approche très sportive qu'affectionnent particulièrement nos deux moucheurs. Notez la présence du tag jaune sur le dos du poisson.

ces thons, qui continuent de chasser, comme pour nous narguer. Et ça dure, ça se renforce même. Et bien sûr ça nous titillent. Le repas ne dure pas bien longtemps. Nous remettons les gaz en direction d'une violente prédation. Pascal lance en plein dedans. Il sent une chataigne mais rate son coup. Harponnage ou véritable attaque ? La mer garde jalousement ses secrets. Et les poissons repartent. Nous en profitons pour observer le plan d'eau, et remarquons un nombre incalculable d'écailles briller à la surface de l'eau accompagnées d'un tapis d'anchois en-dessous... « De la bouffe, on peut dire qu'il y en a ! » lance Peyo. Nous l'avions déjà observé plus tôt au sondeur et le voir de ses yeux avec l'arrivée

du soleil est toujours plus convaincant. Rapidement, les suspicions sur le comportement tatillon du poisson se porte sur cette surdose de nourriture. « Les anchois sont trop nombreux par rapport au nombre de thons, et la concurrence alimentaire est donc trop faible. Pour réussir à en piquer un, il n'y a pas d'autre choix que de passer le streamer à quelques centimètres de son nez. » analysent Peyo et Pascal.

À l'aune des rayons, les premiers poissons

Alex profite de cette pause réflexion pour changer son streamer et opte pour un modèle bleu, contrastant avec le brun de départ, en restant toujours autour des 8 cm de plume. Toutefois, les torpilles sont décidément à la fête aujourd'hui et les chasses s'accumulent à nouveau tout aux alentours. Jamais rassemblées, toujours par foyers. Certaines plus impressionnantes que d'autres et c'est justement celles-là que nous traquons : plus il y aura de thons, plus il y aura de concurrence alimentaire et plus nous aurons de chance d'en taper un. Les gaz s'allument. Le bateau déjauge et amorce très rapidement un virage vers le sud-ouest où des lignes d'écumes tranchent la pétole à 200 mètres. On approche et c'est Alex qui est le mieux placé. Les thons sont tout proches et nombreux. Il lance, stripe et ca tape ! Le fond est ferré dans un très beau





geste d'escrimeur. La canne est levée et le combat est engagé. La soie disparaît très rapidement et on atteint le backing qui continue de fuser, « heureusement que j'en ai mis 400 mètres! » souligne Alex d'un sourire tendu. Peyo pousse la manette pour suivre le poisson et après de longues dizaines de secondes, le thon est stoppé. Il va maintenant balader le moucheur tout autour du bateau. Le combat est violent et le prédateur sonde régulièrement, mais Alex le tient. Après une trentaine de minutes de bataille féroce, il parvient à le monter à la surface. Il est beau, autour de 25 kg. La limite supérieure de prise estimée par l'équipage avant le départ. Et comme à son habitude, il repart

Incroyables d'intensités, les combats mettent les membres d'équipage à rude épreuve, mais quel soulagement une fois le poisson épuisé.



Le Boston Whaler est parfaitement adapté à cette technique. Ses espaces sont grands, l'avant et l'arrière sont ouverts et dépouillés, il est rapide tout restant un minimum discret sur l'eau... Un régal !



Ça cartonne partout autour du Boston. Alex choisit d'approcher une chasse qui est face au bateau afin d'avoir le meilleur angle de tir.

aussi sec et rebat les cartes. Le moulinet s'emballe à nouveau et la canne plie violemment. Elle encaisse durement les coups et ne semble pas fatiguer. Elle remonte même plutôt bien le thon. Jusqu'à l'amener à la coque après plus de 40 minutes de combat. Le poisson est épuisé, puis posé sur le matelas spécialement conçu pour lui administrer le taggage qui servira à le suivre. Ca remet les pendules à l'heure, mais comme tout bon sportif, la victoire est pudique et le désir d'en découdre encore plus preignant. On ne tarde donc pas à se remettre en route et une heure et demi de traque plus tard, c'est désormais Pascal qui est pendu dans un scénario, à quelques détails près, similaire.

Un beau bilan pour notre guide

Ça fait donc deux ! Pas question pour Alex, Pascal et Peyo de remballer les gaules. Un très beau coup du soir les attend avec des chasses qui persévèrent jusqu'aux dernières lueurs du soleil. Bien que pittoresque, il sera infructueux et cette fois-ci, il est bel et bien retombée, le bonheur assumé, des souvenirs plein les yeux et plus fort qu'avant. Car la difficulté fut une véritable école ou chacun essaya de se surpasser. « À vaincre sans péril, on trìomphe sans gloire. » écrivait Corneille... D'un point de vue du guidage, l'expérience montre ici parfaitement qu'il est nécessaire de disposer d'un bon bagage pour qui souhaite tenter l'aventure. Précisons que cette offre est complémentaire aux sorties spinning qui restent l'ADN de l'association. Peyo continuera donc d'accompagner, débutant comme confirmés sur ses cannes Zenaq. Mais qui sait, peut-être que dans un avenir proche cette nouvelle discipline fera mouche...

Plus d'infos sur OTF : www.obsessiontunafishing.com ou Pierre Pommé au 06.16.17.98.82

Si vous souhaitez suivre les différents voyages mouche d'Alex ainsi que la vidéo qu'il a réalisée lors de ce reportage, rendez-vous sur son blog : http://chiroman.over-blog.com/